

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable onzieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

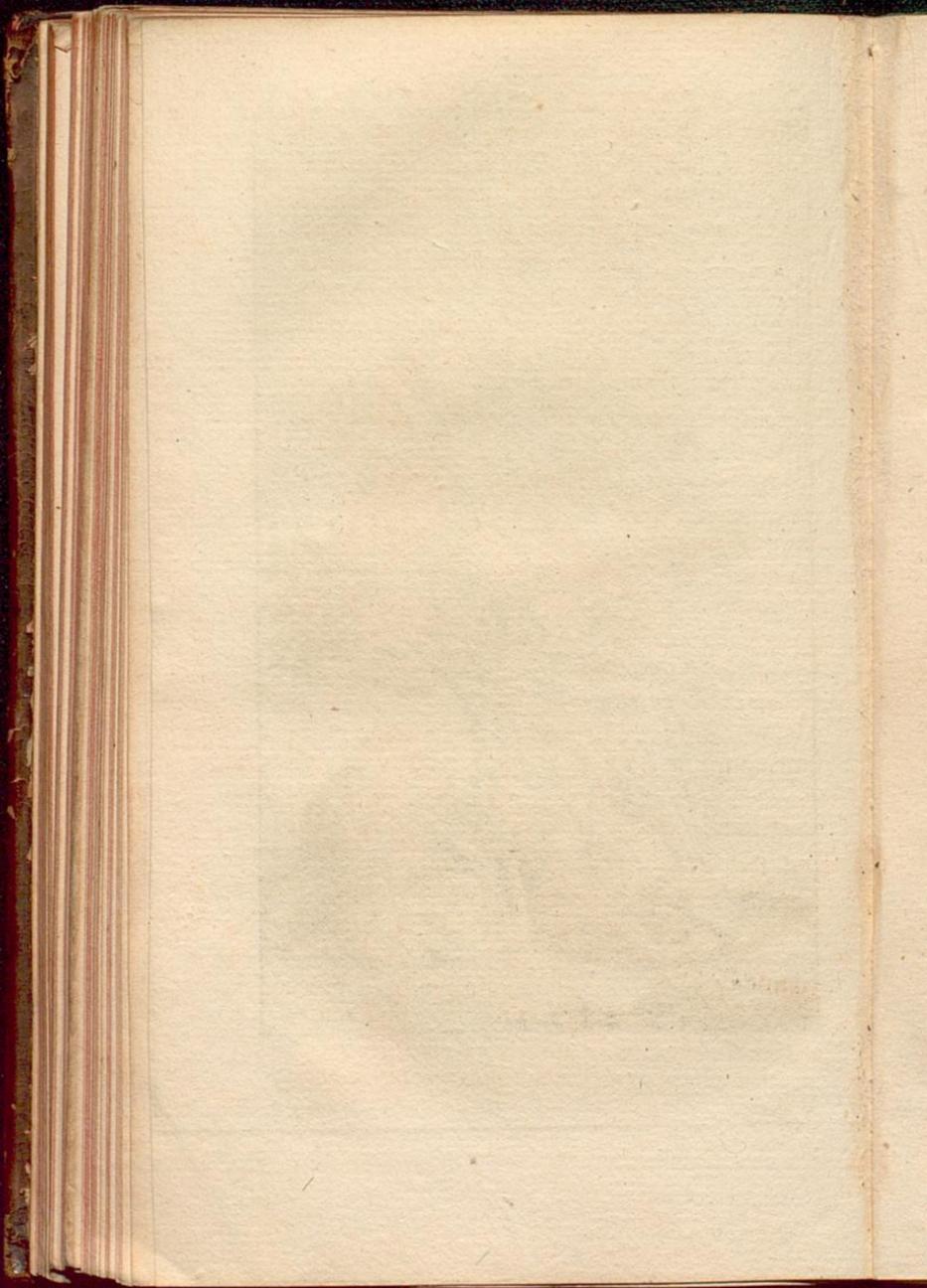
FABLE ONZIEME.

ARGUMENT.

*Adonis nâquit de l'amour incestueux de Myrthe ;
& lorsqu'il fut devenu grand , il fut autant aimé de
Venus , que Cynire avoit été aimé de sa fille.*

C'EST pendant l'enfant qui avoit été conçu d'un inceste si prodigieux ne laissa pas de se conserver , & de croître dans le tronc de cet arbre en quoi sa mere avoit été convertie ; & lorsque les neuf mois furent expirés , il chercha un chemin pour sortir de cette prison. L'arbre paroissoit plus enflé par le milieu que par les autres endroits , & les douleurs de l'enfantement commencèrent à presser la mere ; mais ce furent des douleurs que la parole ne pût exprimer ; & celle qui en sent les atteintes , ne peut appeler à son secours la Déesse qui peut l'assister. Toutefois vous eussiez dit que cet arbre vouloit faire des efforts & qu'il souffroit de la violence , au moins il fit paroître sa douleur par un fleuve de ses larmes , qu'il ne jettoit auparavant que goutte à goutte. Mais Lucine , que la malheureuse Myrthe ne pouvoit pas appeler , ne laissa pas de venir ; & après l'avoir touchée avec une main favorable , & avoir prononcé les paroles qui ont la force & la vertu de rendre les accouchemens heureux ,





reux, le tronc de l'arbre se fendit, & il en sortit un enfant que les Naiades reçurent, & qu'elles oignirent des larmes de sa mere. Cet enfant étoit si beau que l'Envie même eût été contrainte de l'admirer. Il ressembloit à ces Amours que l'on représente nuds dans les tableaux; & si vous eussiez voulu qu'il n'y eût point de difference entre les Amours & cet enfant, il eût fallu seulement lui donner un carquois, ou ôter aux autres leurs flèches.

Le tems passe insensiblement, sa legere-té nous trompe, & il n'y a rien de plus vite que les années. Cet enfant dont la sœur étoit la mere, & dont le grand-pere étoit le pere, cet enfant qui n'aguere étoit caché sous l'écorce d'un arbre, cet enfant qui venoit de naître, & qu'on admiroit n'aguere par les beautés de son enfance, devint grand, & devint homme: Et homme qu'il étoit alors surpassoit de telle sorte l'enfant qu'il avoit été, qu'il donna de l'amour à la mere même de l'Amour, & vengea sur cette Déesse les folles passions de sa mere.

Un jour que l'Amour baisoit sa mere, & qu'il se jouoit avec elle, il la perça sans y penser, d'une de ses flèches qu'il a toujours dans les mains. Venus qui en sentit la douleur, le repoussa de la main, mais la playe étoit plus profonde que l'apparence ne le témoignoit; & ce fut de cette flèche qu'elle fut

fu blessée pour Adonis, qui commença en
 même-tems à devenir le plus cher objet &
 la seule pensée de cette Déesse. Ainsi elle
 mit en oubli les rivages de Cythere, elle ne
 se soucia plus ni de Paphos, ni de Gnide,
 ni d'Amathonte. On ne la voit plus dans le
 Ciel, elle préfere Adonis au Ciel, elle
 l'embrasse, elle l'accompagne par tout. Et
 cette Déesse qui avoit accoustumé de de-
 meurer toujours à l'ombre, de ne vivre que
 dans la mollesse, & d'ajouter à ses beautés
 ce que l'artifice y peut ajouter, ayant la ro-
 be retroussée jusqu'au dessus du genou à la
 maniere de Diane, court maintenant sur
 les montagnes, dans les bois, dans les buif-
 sons & au travers des rochers. Elle encoura-
 ge les chiens d'Adonis, elle suit avec lui les
 bêtes dont la chasse n'est pas dangereuse,
 comme les lievres, les daims & les Cerfs.
 Mais elle craint les loups & les sangliers, &
 ne veut point se divertir à courir après des
 ours, & à suivre des Lions qui ne se repai-
 sent que de sang. Comme elle ne prenoit pas
 plaisir à la chasse de ces animaux, elle tâ-
 cha autant qu'il lui fut possible, d'en reti-
 rer Adonis. » Montre ton adresse & ta for-
 » ce, lui dit-elle, contre les animaux qui
 » fuient, & croi qu'il est dangereux de
 » montrer de la hardiesse contre la furie des
 » autres. Prends garde, mon cher Adonis,
 » que ton courage ne me coûte point de
 » pleures

» pleurs, & qu'une image de vaine gloire
 » ne te coûte point trop cher. Ne poursuis
 » point les bêtes à qui la nature a donné des
 » armes, & qui ne savent épargner per-
 » sonne. Elles ne considereront ni ton âge,
 » ni ta beauté; & ce qui a charmé Venus,
 » ne charmera pas des lions & des fan-
 » gliers, ni les autres bêtes sauvages. Les
 » sangliers portent des foudres en leurs dé-
 » fenfes, & les lions ont une rage qui ne les
 » abandonnent jamais. Enfin je ne puis ai-
 » mer ces sortes d'animaux; & si tu veux en
 » sçavoir la cause, je te la dirai volontiers
 » avec une vieille histoire dont l'avanture
 » t'étonnera. Mais je t'avoue que je suis las-
 » se, allons-nous asseoir sur l'herbe à l'om-
 » bre de ce peuplier. Ainsi ils s'assirent
 l'un auprès de l'autre sur un lit de fleurs &
 de gazon, & en même-tems Venus s'ap-
 puyant la tête sur Adonis, commença à lui
 conter cette Histore qu'elle ne put achever
 sans interrompre son discours par une infini-
 té de baisers.

E X P L I C A T I O N

De Myrrhe convertie en Arbre.

Avant que de parler de Myrrhe, il est à pro-
 pos de dire quelque chose de Cinyras, Roi
 de Cypre ou d'Assyrie, son pere. C'étoit un Prince
 ingénieux, beau, & célèbre par la connoissance
 qu'il avoit des choses futures, & par beaucoup d'au-
 tres

ires

tres endroits. Pline lui attribué l'invention de plusieurs sortes d'instrumens. Hyginus lui rapporte la fondation de trois Villes, Paphos, Cinyrée & Smyrne. Il avoit acquis tant de richesses, qu'elles passèrent en proverbe, ainsi que celles du fameux Cræsus. D'ailleurs, il s'immortalisa par l'institution des cérémonies de Venus Paphienne, dont il voulut que le sacerdoce fût héréditaire dans sa famille, & à qui il éleva plusieurs temples, ce qui donna peut-être lieu à la fable racontée dans l'Anthologie, qu'il avoit eu beaucoup de part aux bonnes grâces de cette Déesse. Qui croiroit après ce qu'on vient de voir, qu'un tel Prince ait été l'objet de l'indignation des anciens Peres ! C'est pourtant une chose vraie, & il faut convenir que si ce qu'ils lui imputent est fondé, ils ont eu raison. Car ils lui reprochent d'avoir fait une Déesse d'une Concubine nommée Venus, & pour me servir des termes de Clement Alexandrin *ἑῶσα τοῦλο πορνίδα*, d'avoir introduit dans le Ciel une femme perdue. Voici entre autres comme Firmicus Maternus décrit ce désordre. *Audio Cinyram Cyprium templum amicae meretrici donasse, ei erat Venus nomen. Incitasse etiam Cypriae Veneri plurimos, & vanis conjurationibus deputasse, stauisse enim ut quicumque initiari vellet secreto Veneris sibi tradito, assem in manum mercedis nomine Deae daret. Quod secretum qualis sit, omnes taciti intelligere debemus, quia hoc ipsum propter turpitudinem manifestius explicare non possumus. Bene amator Cinyras meretricis legibus servit. Consecrata Veneri à sacerdotibus suis stipem dari, iussit ut scorto. Quel dérèglement ! On instituait des mystères dont le rituel portait que celui qui étoit initié recevroit un Phallus, car c'est-là ce que Firmicus n'a osé dire, mais qu'Arnohe déclare par ces paroles, *referam Phallos, propitii numinis signa*. N'étoit-ce pas une enseigne qui convenoit bien à la Majesté des Dieux, & à la sainteté de leur culte ? Cer-*

tes les Païens allioient ensemble l'impiété & la superstition d'une maniere monstrueuse. Cinyras au reste mourut dans un âge avancé, si on en peut croire Anacreon cité par Pline. Eustathius assure qu'il laissa cinquante filles, & ajoute que toutes furent métamorphosées en Alcyons. Cependant selon d'autres, elles furent converties par Junon en des pierres, qui servirent de degrés dans le temple de cette Déesse.

Néanmoins, de cette nombreuse posterité, nous ne connoissons que Myrrha, devenuë fameuse par le crime involontaire qu'elle commit, car on peut bien appeller de ce nom son inceste avec son pere. En effet (a) les uns disent qu'elle y fut poussée par le Soleil irrité contre elle. D'autres recourent à Venus (b) offensée, ou de ce que Cenchreis, mere de Myrrha, avoit préféré à la beauté de cette Déesse celle de sa fille, ou de ce que cette dernière avoit dit en se peignant que ses cheveux surpassoient en beauté ceux de Venus. Ovide lui-même disculpe Cupidon, & rejette ainsi sur les Furies la faute de cette Princesse.

*Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha, facesque suas à crimine vindicat isto.
Stipite te Stygio, tumidisque afflavit Echidnis
E tribus una soror.*

Si cela est, n'est-il pas certain qu'elle mérite moins l'horreur que la pitié ?

Quoiqu'il en soit, il y a diverses manieres d'expliquer ce qui regarde son histoire. Selon un célèbre Ecrivain, Cymor ou Cinyras, grand pere d'Adonis, ayant bû un jour avec excès, s'endormit d'une maniere indécente. Mor ou Myrrha sa bru, femme

(a) Servius in X. Bologam Virgillii.

(b) Hyginus. Cap. LVIII. & Scholiastes in Eidillion I.

d'Ammon, & mere d'Adonis le vit en cet état, & en avertit son époux. Celui-ci le redit à Cinyras, qui ne put s'empêcher dans sa colere de charger de malédictions les deux témoins de sa turpitude; Voilà le fondement du prétendu inceste de Myrrha raconté par Ovide. On a abusé de l'équivoque d'un terme qui signifie également *voir* & *jouir*. C'est ainsi qu'une curiosité indiscrete a été convertie en inceste. Au reste, Myrrha chargée d'imprécations, & croyant, selon les mœurs de ce tems-là, que les Dieux ne manquoient pas de s'armer en faveur d'un pere qui les imploroit contre son fils, prit la fuite vers l'Arabie, & y demeura pendant quelques tems. C'est ce qui a donné lieu de feindre qu'elle y accoucha d'Adonis, parce que ce jeune Prince y fut élevé. Si ce récit étoit vrai, ce seroit quelque chose de merveilleux que la conformité des aventures de Cinyras & de Loth, ou de Noé. Mais que peut-on juger d'une histoire de cette antiquité là? Peut-être est-elle vraie à la lettre, auquel cas elle pourra avoir été embellie des idées que la tradition avoit conservée chez les Egyptiens touchant Noé, & peut-être aussi n'est-elle qu'une description de ce qui arriva à ce dernier, brodée par les anciens Poètes, & attribuée à un Héros fameux dans leur patrie.

L'explication qu'un Mytologiste (a) donne, seroit croire que cette aventure est fabuleuse entiere-ment, si on pouvoit juger d'une fable, parce que ces gens-là en disent. En effet il en fait une allégorie pure, & si on s'en rapporte à lui, les anciens n'ont voulu que couvrir d'un voile agréable ce qu'ils pensoient touchant la production de la Myrrhe. On sçait que cet arbre croît particulièrement dans l'Arabie heureuse: qu'il lui faut un soleil chaud, & qu'il coule de son tronc une espece de gomme parfumée & chaus

(a) Fulgent, Planciade

chaude. C'est pour insinuer la premiere de ces trois choses, qu'on a représenté Myrrha cherchant un azyle dans la Sabée, & y donnant la vie à Adonis. Les amours incestueuses dont ce bel enfant est le fruit, signifient le besoin que la Myrrhe a du Soleil, ou pour m'exprimer poëtiquement, les regards tendres dont ce pere de toutes choses favorise cet arbre précieux. On tient qu'Adonis nâquit du sein entr'ouvert de sa mere, parce que le Soleil fend le tronc de l'arbre en question, & en exprime le suc odoriferant. On dit au reste, qu'Adonis fut aimé de Venus, à cause qu'on fait servir la Myrrhe à certaine composition qui excite aux plaisirs.

Il faut convenir qu'il y a bien de la probabilité dans ce recit, sur tout si on fait attention que la plupart des métamorphoses en arbres, en fleurs, en animaux, sont des fables physiques, comme Fulgence veut que soit celle-ci. Néanmoins je n'oserois croire qu'il n'y eût pas quelque chose de vrai dans l'histoire de Myrrhe. Outre un nombre infini de Poëtes & de Mythologues qui ont parlé d'elle; personne n'ignore que la maison de Cinyras fleurit long-temps dans l'Isle de Cypre, & qu'elle y fut honorée du Sacerdoce de Venus Paphyenne, dignité illustre & considérable. Quelle apparence donc qu'on eût donné à cet ancien Roi une aventure comme celle de Myrrha & de lui, si cette Myrrha n'eût pas même existé? Cela me feroit juger qu'elle fut effectivement sa fille, & que le nom qu'elle portoit fit imaginer sa métamorphose en un arbre du même nom, ce qui n'est pas sans exemple, & qu'on voulut d'écrire les qualités de ce dernier par l'ingénieuse fiction des amours de la premiere avec Cinyras.

FABLE